(2) Monsieur le Professeur Peter
L'analyse des deux Mémoires
présentés pour le Prix Chateauvillard
se trouve aux pages 3-4-5-6.

2

TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU Dr ARMAINGAUD

(DE BORDEAUX)

CANDIDAT A LA CHAIRE D'HYGIÈNE DE LA FACULTÉ

DE MÉDECINE DE BORDEAUX

A. — Titres, Fonctions et Distinctions.

1° Docteur en médecine de la Faculté de Paris (du 6 août 1867).

2° Professeur du *Cours municipal d'Hygiène* de la Ville de Bordeaux, depuis le mois de février 1872, époque de la création de ce cours. CINQ ANNÉES de professorat.

3° Chargé du *Cours d'Hygiène* au LYCÉE DE BORDEAUX depuis l'année 1872, époque de la création de cet enseignement dans les Lycées, par M. Jules Simon, alors Ministre de l'Instruction publique.

lmp

4° Membre du Conseil central d'hygiène et de salubrité du département de la Gironde.

5° *Officier d'Académie* par un arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, en date du 5 janvier 1876, en récompense des services rendus à l'enseignement par le cours d'Hygiène du Lycée de Bordeaux.

6° Membre et secrétaire de la *Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux.*

7° Secrétaire du *Groupe Girondin de l'Association française pour l'avancement des sciences* (années 1872, 1873, 1874, 1375).

B. — Travaux scientifiques.

A. — Mémoires publiés en Brochures.

1°

Des *Fièvres intermittentes pneumoniques* et des *Pneumonies intermittentes, avec tracés thermographiques;* in-8° de 39 pages et huit planches. Chez Adrien Delahaye, 1872.

Dans ce travail, l'auteur s'attache à démontrer, en s'appuyant sur ses propres observations et sur celles des autres médecins qui se sont occupés de la question :

I. — Que contrairement à l'opinion de plusieurs pathologistes, et, notamment du professeur Colin, il existe une forme de *fièvre pernicieuse pneumonique.*

II. — Que contrairement à l'opinion de Laennec et de Grisolles, il n'y a pas lieu, dans l'état actuel de la science, d'admettre comme démontrée l'existence d'une inflammation intermittente du poumon, c'est-à-dire d'une véritable pneumonie intermittente, et que l'existence d'une fluxion intermittente du poumon est seule démontrée jusqu'ici.

III. — Il soumet à une discussion rigoureuse les signes diagnostiques différentiels de la pneumonie commençante, et de la fièvre pernicieuse pneumonique, et démontre que les signes différentiels sur lesquels on s'est appuyé jusqu'ici sont insuffisants et souvent trompeurs.

Analyse du 1er Mémoire présenté pour le Prix Chateauvillard (1877)

2°

Mémoire sur le *Point apophysaire dans les névralgies et sur l'irritation spinale;* in-8° de 61 pages. Chez Adrien Delahaye, Paris, 1872.

Ce travail contient plusieurs points nouveaux et originaux :

I. — L'auteur s'attache à démontrer l'existence de l'*Irritation spinale* comme espèce morbide distincte, et réclame pour cette maladie une place à part dans les cadres nosologiques.

C'est en vain que le professeur Axenfeld, dans son livre sur les *Névroses,* s'était efforcé d'atteindre ce but; il n'y réussit nullement, car aucun des Traités de pathologie, aucun des ouvrages spéciaux, des thèses inaugurales ou d'agrégation parus en France depuis 1863, époque de la publication de ce grand ouvrage, ne mentionne une seule fois le nom de l'*Irritation spinale;* tout le monde se refuse à lui accorder une place dans les cadres nosologiques.

Mais l'argumentation du Dr Armaingaud et les faits apportés à l'appui, dans ce dernier travail, ont été plus démonstratifs, *car depuis sa publication l'existence de cette maladie, comme espèce morbide distincte, a été reconnue par plusieurs médecins et pathologistes.*

C'est ainsi que le professeur Jaccoud, ne mentionnait même pas le nom de cette maladie dans les deux premières éditions de son *Traité de pathologie interne,* l'une en 1869, l'autre en 1871, tandis que dans la troisième édition, *publiée en 1873, plus d'un an après le présent Mémoire,* il lui consacre un paragraphe spécial dans le chapitre sur l'*Anémie cérébrale* et en proclame l'existence distincte comme entité morbide.

Puis, dans la *cinquième édition* de ce même ouvrage (1877), M. Jaccoud consacre à cette maladie un important chapitre de vingt pages, sous le nom d'*Irritation cérébro-spinale* (pages 500-520), dans lequel il reconnaît (page 511) que « le Dr Armaingaud, en insistant sur la corrélation qui existe entre le réveil de la douleur dans l'irritation spinale et la pression sur le point apophysaire, en a tiré une précieuse indication thérapeutique sur laquelle il aura bientôt, ajoute-t-il,

l'occasion de revenir, » et il cite à quatre reprises différentes l'auteur de ce mémoire (pages 502, 510-511, 516-519 de la 5e édition).

Le Dr *Roux* a choisi pour sujet de thèse, en 1873, à la Faculté de Paris, l'irritation spinale, et en s'appuyant sur le Mémoire du Dr Armaingaud, dont il cite plusieurs pages, il conclut également à l'existence de cette maladie comme espèce morbide distincte.

Il en est de même du professeur Charcot, dans ses leçons sur *les maladies du système nerveux* (2e série) *(De la compression lente de la moelle épinière,* page 108).

Dans le sein de la Société de Médecine de Paris (séance du 11 juillet 1874), les Drs Peter, Reliquet et Onimus en ont également reconnu l'existence comme définitivement démontrée, alors que, antérieurement à la publication du présent Mémoire, il n'en avait jamais été question dans aucune Société savante de Paris.

Enfin, dans la deuxième édition du *Traité des névroses* du professeur Axenfeld, éditée par le Dr Huchard, le Mémoire du Dr Armaingaud a été mis largement à contribution dans les chapitres sur les *névralgies, la migraine, l'irritation spinale,* etc., etc., l'auteur revient plusieurs fois sur les théories du Dr Armaingaud qu'il adopte pleinement, et en cite textuellement plusieurs passages importants.

La *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie,* 1873, n° 47, page 759, reconnaît que ce Mémoire, dont elle rend compte, est « à la fois original et intéressant ».

II. — Dans ce même Mémoire, l'auteur a relevé de l'oubli un symptôme très-fréquent dans les névralgies, le *point apophysaire,* que Trousseau avait déjà signalé il est vrai dans ses cliniques, dix ans auparavant, mais qui était complétement resté inaperçu, car aucun auteur de pathologie ni de clinique n'en fait une seule fois mention entre l'époque de la publication des cliniques de Trousseau (1862) et celle de la publication du présent Mémoire (1872).

Cet oubli provient de ce que Trousseau lui-même n'avait point saisi l'importance considérable de ce point douloureux, bien distinct des autres points douloureux décrits si minutieusement par Valleix, et qu'il n'avait tiré de son existence aucune application thérapeutique.

L'auteur de ce Mémoire, au contraire, en a tiré une

indication thérapeutique « précieuse » comme le reconnaît le professeur Jaccoud, cité plus haut, en sorte que M. Jaccoud croit devoir attacher le nom de l'auteur à ce point apophysaire avec celui de Trousseau, et qu'il le désigne ainsi : « *Point apophysaire de Trousseau et d'Armaingaud* » (page 510 de la 5e édition du *Traité de pathologie interne*).

Depuis la publication de ce travail, en effet, non-seulement M. Jaccoud, mais un grand nombre d'autres médecins ont publié des observations de *névralgies* et de *migraines* présentant le point apophysaire, et qui, après avoir été entièrement rebelles à toutes les médications, ont cédé rapidement à la médication indiquée dans le présent Mémoire, c'est-à-dire à l'application de révulsifs sur les points rachidiens. Je citerai, en particulier, le Dr Duplouy, professeur à l'École navale de Rochefort, le Dr Baudrimont, de Bordeaux, le Dr Douaud, le Dr Lande (service de M. le professeur Gintrac), le Dr Auguste Voisin, médecin à la Salpêtrière, le Dr Henri Huchard, de Paris, ancien interne des Hôpitaux.

III. — Dans le même Mémoire, la légitimité de la division des névralgies en névralgies d'origine périphérique et névralgies d'origine centrale, division qui n'avait pas paru justifiée suffisamment jusqu'ici à la plupart des auteurs, a reçu une démonstration plus décisive, sur laquelle M. le professeur Vulpian, qui cite ce Mémoire dans ses *Leçons sur l'appareil vaso-moteur* (pages 492 et 636, tome II), croit devoir attirer l'attention.

3° Analogie du 2me Mémoire présenté p. le prix Chateauvillard (1877)

Mémoire sur une Névrose vaso-motrice se rattachant à l'état hystérique, guérie par l'application des courants intermittents. Paris, Adrien Delahaye, 1876; in-8° de 50 pages.

D'abord lu à l'Académie de Médecine de Paris (20 juin 1876), puis publié dans la *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie* (numéros 33 et 34, 18 août et 1er septembre 1876) et publié ensuite à part.

I. — Dans ce Mémoire, l'auteur s'attache à démontrer l'existence d'une *nouvelle forme d'hystérie non encore décrite*

jusqu'à ce jour, et qu'il nomme la forme *vaso-motrice et intermittente de l'hystérie.*

II. — Il démontre que l'importance pratique du point apophysaire et des révulsifs rachidiens n'est pas seulement limitée aux névralgies et à l'irritation spinale, mais que l'importance pratique de ce point et de cette application thérapeutique s'applique également à plusieurs autres névroses, telles que la *névrose vaso-motrice d'origine hystérique* qui fait l'objet principal de ce travail et dont les principaux symptômes, la marche et la guérison ont été contrôlés et confirmés par plusieurs médecins de Bordeaux, dont l'auteur cite les noms très-connus, et qui avait été réputée incurable par les médecins qui l'avaient soignée jusque-là avec une grande persévérance; telles encore que le *goître exophthalmique* (pages 43-47), observation également contrôlée par la Société de Médecine de Bordeaux (*Mémoires de la Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux, 1875*, pages 336-337).

III. — L'existence *du point apophysaire* dans *le goître exophthalmique*, que l'auteur avait prévue dans son premier Mémoire, et que personne n'a jamais signalée avant lui, est un fait entièrement nouveau, également constaté par la Société de Médecine sur la malade qui lui a été présentée, et qui, depuis, a été constaté par d'autres médecins, et sur d'autres malades sur les indications de l'auteur, notamment par le Dr Mauriac (de Bordeaux).

4°

Mémoire sur nos institutions d'hygiène et la nécessité de les réformer, avec une lettre de M. Littré. 1re édition, 1873; in-8° de 30 pages; 2me édition, 1874.

Ce Mémoire a donné lieu, dans le sein de la *Société de Médecine de Bordeaux*, à une longue discussion qui a tenu quatre séances, en 1873 (*Mémoires de la Société de Médecine de Bordeaux, 1873*), et les questions qu'il soulève ont paru assez importantes, les conclusions qu'il propose ont paru assez dignes d'encouragement à la *Société de Médecine de Bordeaux*, pour qu'elle ait décidé que ce

Mémoire, ainsi que la discussion qu'il a soulevée, fussent imprimés et tirés à part aux frais de la Société, et envoyés à toutes les *Sociétés savantes de France*, au *Conseil général de la Gironde* et à l'*Assemblée nationale* (voir un extrait de la délibération de la Société de Médecine, en tête de labrochure sur les réformes dont nos institutions d'hygiène sont susceptibles, jointe aux pièces justificatives), accompagnés en outre, d'une invitation faite à ces Sociétés savantes de discuter la même question.

Depuis que cet envoi a été fait, un grand nombre de Sociétés de Médecine de France ont mis à leur ordre du jour les questions soulevées dans ce Mémoire, et presque toutes celles qui ont adressé, jusqu'à ce jour, leurs conclusions à la Société de Médecine de Bordeaux, sont favorables aux conclusions de l'auteur du Mémoire. Telles sont en particulier les Sociétés de Médecine de Montpellier, de Marseille, de la Rochelle, et la Société médico-pratique de Paris.

Enfin, le *Conseil général de la Gironde* en a également voté les conclusions sous forme de vœu (session de 1874).

5°

Rapport présenté à la Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux, sur cette question :

La ville de Bordeaux est-elle menacée de l'invasion de la fièvre jaune? Question du Lazaret de Pauillac; in-8°, de 28 pages. Adopté à l'unanimité par la Société de Médecine.

6°

Thèse inaugurale (6 août 1867, Faculté de Paris) sur *La rumination chez l'homme ou Mérycisme, suivi d'expériences* sur *la digestion des aliments féculents.*

Dans ce travail, l'auteur démontre, contrairement à l'opinion professée par plusieurs physiologistes :

I. — Que la salive continue, dans l'estomac, son action saccharifiante sur les aliments féculents.

II. — Que, dans les conditions normales, le suc gastrique, ni aucun autre liquide de l'estomac, n'a la propriété de transformer les aliments féculents en glucose.

7°

Hygiène du soldat. Bordeaux, 1871, petite brochure de 60 pages.

B. — Travaux publiés dans le Bordeaux médical et non tirés à part.

I. — A propos de la discussion récente à la Société de Médecine de Bordeaux, *sur l'Organisation de l'Hygiène publique.* Réponse à M. le professeur de Fleury, 19 colonnes de texte (*Bordeaux médical,* 1873, pages 312-315, 321-323, 329-331, 363-367).

II. — *La Phthisie,* médecine de l'individu et médecine de l'espèce. Etude de pathologie générale et de prophylaxie, 11 colonnes (*Bordeaux médical,* 1873, pages 138-139, 145-147, 153-154).

III. — *Signes distinctifs de la mort apparente et de la mort réelle; Inhumations précipitées,* 6 colonnes (*Bordeaux médical,* 1873, pages 409, 410, 411.

IV. — Sur la *Névropathie cérébro-cardiaque* (*Bordeaux médical,* 1873, pages 273 et suivantes.

V. — *Le mercure engraisse-t-il?* Expériences physiologiques (*Bordeaux médical* 1874, pages 353 et suivantes).

VI. — *Le service sanitaire du Lazaret de Pauillac.* Appréciation des critiques de M. Jaccoud (*Bordeaux médical,* 1875, pages 17 et suivantes).

VII. — Amaigrissement et anémie par ingestion quotidienne de vinaigre. Observations. Digestion incomplète des aliments féculents. Mode d'action du vinaigre dans l'amaigrissement. Expériences sur la digestion des aliments féculents (*Bordeaux médical,* 1875, pages 18, 19, 20).

VIII. — Fièvre pernicieuse hépatique, suivie d'un abcès soudain du foie, (*Union médicale de la Gironde,* 1870, pages 247, 248, 249, 250, 251).

Bordeaux, — Imp. Duverdier et Cie (Durand, direct.), rue Gouvion, 7.